

aux plus anciennes religieuses qui n'hésitèrent pas à la prendre pour leur modèle. Sans pitié pour son corps, elle lui infligeait de rudes pénitences, et pratiquait la mortification des sens comme si elle eût eu de grands crimes à expier.

Mais ce qui, plus que tout le reste, distinguait Imelda et lui conciliait l'admiration de toutes ses sœurs, c'était sa dévotion envers l'auguste Sacrement de nos autels. Rien ne peut en exprimer la ferveur extraordinaire. Aussi son bonheur était-il de passer des heures entières auprès du saint tabernacle, à s'entretenir intérieurement avec l'adorable Jésus qui a daigné y faire sa demeure. Là, elle goûtait en son cœur la vérité de ces paroles du Roi-Propète : *Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur, Dieu des vertus ! Qu'ils me sont chers vos autels, mon Seigneur et mon Dieu ! Comme un seul jour passé dans votre sanctuaire vaut mieux que mille dans les demeures des pécheurs !*

Toutes les fois qu'elle assistait à l'adorable sacrifice de la messe — et elle n'y manquait pas un seul jour, — son âme était tout absorbée dans la méditation de la grande action accomplie par le prêtre ; et telle était son union aux divins mystères que, ne pouvant contenir l'émotion dont son âme était remplie, elle répandait des larmes abondantes accompagnées de soupirs qui trahissaient la vivacité de son amour.

Mais c'est surtout quand arrivait le moment de la communion et que ses compagnes quittaient leurs places pour venir à la Table Sainte, que le cœur d'Imelda s'enflammait de désirs et que ses larmes redoublaient de ne pouvoir les accompagner au banquet des anges. Tout enfant qu'elle était, elle savait mieux que beaucoup de docteurs que le souverain moyen pour une âme de se transformer en l'objet qu'elle aime, c'est de s'unir à lui. Aussi tous ses désirs se portaient-ils vers cette bienheureuse union que le Fils de Dieu, dans sa bonté, daigne contracter dans la Sainte Eucharistie avec sa créature. À l'heure où la communauté prenait sa récréation, Imelda, se rapprochant de celles de ses sœurs qui avaient eu le bonheur de communier, se plaisait à converser avec elles sur un sujet si cher à son cœur. Une seule question la préoccupait et elle ne cessait de la poser à ses compagnes : " Oh ! je vous en prie, disait-elle, dans l'ingénuité et l'ardeur de son amour, *expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus dans son cœur et ne pas mourir !*"

(à suivre)

